

portation, de l'amélioration de la race qu'il croit pouvoir être obtenue sans le secours de sang étranger. Il profita du même voyage pour faire connaître, dans un opuscule imprimé en 1828, le régime des porcs à Maurs; il fait ressortir l'avantage que l'élève de ces animaux présente sur l'élève des autres espèces domestiques. D'après Chaptal, les porcs représentent, en France, un capital de 156,000,000 francs, capital qui se reproduit tous les douze ou quinze mois, car ces animaux ne vivent que cet espace de temps. Après avoir fait connaître la manière facile d'élever les porcs à Maurs et avoir fait ressortir les qualités de leurs jambons, qui, d'après le témoignage du président Muraire, de Brillat-Savarain, etc., égalent en mérite les jambons de Bayonne et de Mayence, l'auteur se demande pourquoi les éleveurs du Rhône, de l'Ain, de la Loire, n'imiteraient pas les Auvergnats. Peu de temps après parut son *Mémoire sur l'engraissement des bestiaux*, où il discute les avantages de cette opération, les localités où elle peut être avantageuse, les modes les plus usités et les plus productifs; l'auteur a mis à profit, dans ce travail, les notes qu'il avait eu occasion de prendre pendant qu'il était inspecteur du marché de Villefranche. Le *Précis de zoologie vétérinaire* parut en 1832; le *Cours d'hygiène vétérinaire* en 1833, et en 1834, son *Cours de multiplication et d'amélioration des animaux domestiques*. Dans ces trois ouvrages, qui ont eu déjà une seconde édition, en 1837 et 1838, l'auteur traite de tout ce qui est relatif à l'histoire naturelle, à l'hygiène et à l'amélioration des animaux domestiques. Ces ouvrages laissent peut-être quelque chose à désirer sous le rapport de la distribution des matières. Mais ceux qui savent combien les sciences hygiéniques sont compliqués, et qui ont vu avec quelle célérité les livres du professeur Grogner ont été composés, s'étonnent moins des imperfections qu'on y remarque que de la prodigieuse facilité avec laquelle l'auteur écrivait. Il travaillait sur un sujet neuf : nous n'avions pas d'hygiène, ni de cours de multiplication imprimés; les maté-